

ayant pour but de faire progresser le mouvement et de le rapprocher de la victoire;

b) L'effort de propager des propositions politiques et organisationnelles qui ne sont pas encore comprises par toute l'avant-garde (et certainement pas par une partie importante de la classe), mais qui n'en restent pas moins des conditions indispensables à la victoire de la révolution socialiste, et qui, grâce à la grève, peuvent être comprises par un plus grand nombre de militants d'avant-garde qu'avant la grève.

La distinction entre ces deux tâches recouvre en gros — bien que pas complètement — la distinction entre l'agitation et la propagande. Elle est indispensable pour toute tendance sérieuse, qui veut gagner la confiance des masses. Organiser l'agitation autour des slogans que les masses ne peuvent pas encore comprendre, dans leur grande majorité, c'est se condamner à l'isolement voire à la perte de confiance, c'est se condamner à la stérilité, c'est abandonner tout effort d'influencer réellement la marche des événements. Or, une véritable direction révolutionnaire — à l'opposition d'une « direction » qui se désigne ainsi elle-même, en vase clos, ou sur le papier — doit être reconnue comme telle par une partie au moins du mouvement de masse, et être de ce fait capable d'influencer réellement — fût-ce en partie — la marche des événements.

A l'opposé, une tendance marxiste révolutionnaire qui se limiterait à l'agitation pour quelques slogans déjà compris par l'avant-garde des masses, mais qui s'abstiendrait de propager des idées capables d'être comprises pour la première fois, grâce à la grève, par plusieurs milliers d'ouvriers d'avant-garde, serait coupable de suivisme et d'opportunisme, négligerait de tirer profit du présent pour préparer l'avenir, et supporterait en partie la responsabilité de futurs échecs sinon de futures défaites.

Aucune recette ne permet a priori de départager les mots d'ordre que l'on peut, dans une situation donnée, défendre par l'agitation, de ceux qu'il faut se limiter à propager devant un milieu plus restreint. Cette sélection doit résulter d'une analyse minutieuse de la situation et de l'évolution de celle-ci, des forces de classe en présence, de leur tradition, de leur état d'esprit, de leurs courants idéologiques et de leurs réactions spontanées et brusques. Elle exige donc à la fois une expérience politique déjà mûre, des liens intimes avec la classe, et la capacité de formuler un jugement correct sur chaque étape du mouvement.

Quels étaient, au cours de cette grève, les objectifs réalisables par voie d'agitation et d'action pratique d'une tendance marxiste révolutionnaire? Quels étaient, au contraire, les objectifs et mots d'ordre irréalisables dans l'état donné des choses, et donc seulement aptes à être diffusés par voie de propagande et d'éducation?

Pour donner une réponse aussi précise et aussi complète que possible à cette question, il faut dresser un bilan correct des forces ouvrières en présence. On peut énumérer les couches que voici de la classe ouvrière belge (y incluant la masse des employés petits et moyens), en se déplaçant en gros de droite à gauche :

1) Les travailleurs qui n'ont pas fait grève : inorganisés et chrétiens, surtout en Flandre et à Bruxelles, une minorité dans certains bassins wallons où la grève ne fut pas générale (Flandre wallonne, Brabant wallon, Basse-Sambre, Namurois et Luxembourg). Sans doute faut-il ajouter à cette masse d'arrière-garde une fraction (relativement restreinte) d'électeurs socialistes ou même de membres de la F.G.T.B. (avant tout, les employés) en Flandre, dans le Brabant et dans les régions wallonnes sus-mentionnées. Au total, cette catégorie représente plus de la moitié de la classe, quelque 1,3 million de travailleurs.

2) Les travailleurs qui ont fait grève (ou qui ont dû chômer) pendant quelques jours, suivant les mots d'ordre des Régionales F.G.T.B. ou de certaines Centrales professionnelles F.G.T.B., mais qui n'ont guère exercé une pression pour une grève plus large. Cette catégorie inclut la plupart des travailleurs F.G.T.B. dans l'industrie privée en Flandre (à l'exception des catégories sous-mentionnées), une bonne partie des métallurgistes qui ont fait grève dans le Brabant, certaines corporations en Wallonie qui ont suivi le mot d'ordre de grève générale interprofessionnelle avec réticence et qui ont repris le travail avant d'autres corporations (vêtement dans le Hainaut, bâtiment, etc.). Au total, cette catégorie comporte quelque 400.000 travailleurs (dont certains n'ont fait que deux ou trois jours de grève, d'autres cependant jusqu'à quatorze jours de grève).

a) La masse des travailleurs F.G.T.B. wallons qui ont fait une longue grève dès que leurs Régionales, ou leurs Centrales professionnelles, ont proclamé la grève générale, ainsi que les métallurgistes F.G.T.B. d'Anvers, de Gand, de Bruges et certains secteurs C.G.S.P. en Flandre. Ces catégories ont fait de deux à quatre semaines de grève, avec une fermeté remarquable. Il faut y ajouter les travailleurs chrétiens wallons qui s'étaient joints à la grève. Au total, cette catégorie comporte quelque 400.000 travailleurs.

4) Les cheminots et Gaelco F.G.T.B. en Wallonie (ainsi qu'une partie de ces catégories en Flandre et à Bruxelles); une partie du personnel enseignant F.G.T.B., les métallurgistes de Liège, de Charleroi et du Centre, les réparateurs de navires d'Anvers, une partie des dockers d'Anvers, de Gand et d'Ostende, une partie des tramwaymen en Wallonie, à Gand et à Anvers, quelques noyaux de métallos d'Anvers, de Gand et du Borinage, quelques noyaux du textile et du vêtement, quelques noyaux d'employés en Wallonie, qui ont exercé une grosse pression sur leur direction syndicale pour qu'elle déclenche la grève et qui, quelquefois, ont même arrêté le travail avant que l'ordre formel ne soit donné (notamment dans la métallurgie de Liège et de Charleroi). Ce fut l'avant-garde de la classe ouvrière, quelque 200.000 travailleurs dans tout le pays.

5) La masse des « activistes » des comités et des piquets de grève, la plupart des délégués les plus combatifs, les cadres moyens issus de la grève, les éléments jeunes apparus comme agitateurs et batailleurs dans le combat, tous ces éléments qui ont fait preuve d'initiative indépendante dans la lutte. Ce fut la véritable direction de la classe, quelque 8.000 militants (dont quelque 2.000 en Flandre, 500 à